

## De Las Palmas à Bathurst.

Du 13 au 19 août.

Par l'après-midi d'un beau jour, une semaine écoulee depuis notre départ, le Steamer et la forte brise du nord qui nous accompagne courant, de conserve, vers le sud, les flots sautant et aboyant infatigables autour de nous, apparaît dans un indécis lointain le profil, vague comme un brouillard, mais immuable en son contour, de la Grande Canarie. Tel dut l'apercevoir, il y a cinq siècles, le chevalier Jean de Béthencourt, condottiere de la mer au service du roi de Castille, allant en conquistador enlever au peuple disparu des Guanches mystérieux les terres insulaires, séjour mystique du bonheur et de la paix. A notre droite, à cent trente kilomètres, plus vague encore, assis sur un rivage de nuages, le cône vaporeux du pic de Teyde, gloire céleste de l'île de Ténériffe, le volcan géant

qui, aux temps fabuleux, brûla de ses feux, secoua de sa colère et fit sombrer l'Atlantide, Gomorrhe océanique faisant, par delà les colonnes d'Hercule, pile de pont entre l'Europe et les Amériques. Du cataclysme formidable, il ne reste, au-dessus de l'immense désert liquide où s'engouffra ce monde dans un abîme de douze mille pieds, que ces archipels minuscules qui, derrière les horizons profonds, nous entourent, émergeant en épaves, pointes de mâts de navires naufragés.

Peu à peu, dans la douceur triste du soir, le large écran dentelé des montagnes se précise. Versants pelés blondis par une atmosphère chargée de la poussière jaune des sables sahariens portés ici par les vents, et jusqu'à douze cents milles des côtes africaines ; poudre brunisseuse, durant les nuits humides, de la voilure des navires cheminant au large par les latitudes tropicales. Terre emmousselinée d'un poudrolement et d'une pulvérulence. Apparence d'un vaste écueil. Au débouché d'un défilé, la plaque blanche d'une ville, nébuleuse encore, déversant son agglomération dans la mer, tachant de sa lèpre crayeuse le flanc des rocs dénudés.

C'est Las Palmas, la cité des Palmiers, jadis ! car, depuis, la fureur arboricide a tondu

sa parure glorieuse et ce n'est plus qu'en de rares points de sa surface calvitiaire que se dressent les fûts architecturaux qui inspirèrent l'art égyptien, comme le hêtre et ses avenues en nefs inspirèrent l'art gothique. Le lendemain, dès l'aube, nous quittons le steamer à l'ancre pour courir la petite cité, visiter sa cathédrale, inachevée, suivant la destinée de tant d'œuvres victimes de la prompte lassitude des volontés espagnoles. Style composite, bizarre et froid; deux tours carrées, surmontées de hautes guérites cylindriques et à coupoles, font penser aux minarets quadrangulaires du Maroc voisin; les tiges de colonne et les nervures en lesquelles elles s'épanouissent ont les proportions élancées et les ramifications mollement gracieuses des arbres emblématiques du pays. Par les rues étroites à maisons basses, calcareuses, à toits plats, à cours intérieures en patio sur le patron mauresque, percées de fenêtres empersiennées et closes, circulent des femmes à noble allure embéguinées de mantilles blanches, — muettes, solennelles, aux traits forts, pareilles à des religieuses, — et des muletiers classiques coiffés du sombrero de feutre en parasol, à califourchon entre des paniers énormes qui donnent à leurs bêtes l'aspect d'être inhumainement sur-

chargées. A l'entrée de la place où l'église dresse sa façade mutilée, huit chiens de bronze, par paires identiques de quatre modèles rappelant le stock des bons fournisseurs bourgeois de garnitures de cheminée, signifient en symboles parlants l'origine étymologique douteuse des sept îles : les Canaries. Sur le rivage, le long d'une route adornée d'un tram à vapeur déteint et poudreux qui roule du port lépreux à la ville coquette et silencieuse, de spacieux hôtels anglais; car Las Palmas, grâce à son climat merveilleusement équilibré, cherche, à l'exemple de Madère, à grever son paysage volcanique de sanatoires pour les asthmatiques, les phtisiques et les rhumatisants.

Aux dernières heures du jour, nous sommes de nouveau en route, vers le cap Vert et le quatrième archipel, celui des îles Caboverdiennes. Imperturbablement la mer bienveillante nous enveloppe du décor clair d'un ciel opalin et du mouvant pâturage des vagues lazuléennes veloutées d'un ourlet d'hermine.

Une paix cordiale et douce règne à bord. L'emboîtement aimable et la classification courtoise des personnalités et des habitudes se sont faites sous la direction d'un Capitaine affable. Sauf moi, tout ce petit monde, soixante

âmes, est en route pour vivre au Congo le terme réglementaire des deux ou trois années. Et vraiment, ce devoir sévère à accomplir, cette séparation acceptée, cet en-route vers un inconnu qui, parmi ses multiples et incertains facteurs, compte l'Isolement, cette angoisse, et la Mort, donnent à chacun une particulière noblesse et une tenue vaillante d'un haut et touchant caractère. Officiers et sous-officiers destinés à la force publique, ingénieurs et artisans engagés pour le chemin de fer, agents et comptables recrutés pour les compagnies commerciales, agronomes et jardiniers voués aux défrichements, avocats désignés pour la Magistrature, apparaissent tous, sans morgue et sans charlatanisme, pénétrés du sentiment viril qu'ils vont être autre chose que les unités étroitement encaquées de notre activité serrée à coordination rigoureuse, à discipline impitoyable; qu'ils vivront plus libres et plus maîtres de leur originalité; qu'autour d'eux, vont souffler de plus larges courants d'air. C'est le secret de leur courage et de leur discrète fierté, de leur caractère énergique et doux, des vues larges qui nim-bent même les plus humbles d'entre eux. C'est aussi le secret des mirages qui ramènent au Congo, invinciblement, même ceux qu'il

fit souffrir. Car, dans les subconsciences humaines règne, ataviquement incompréhensible, un besoin d'indépendance, un instinct de dignité personnelle qui résiste aux exigences tyranniques des civilisations concentrées jusqu'à l'étouffement. Le vulgaire nomme cet héroïsme l'Esprit d'Aventure! Les vieux soldats de plomb que sont nos bourgeois l'appellent une manie de Fous! De ces fous, il en faut, il en faut! Fasse le Sort qu'il y en ait toujours, toujours!

Le groupe est babélique : onze langues sont parlées à bord. Tout, quotidiennement, se déroule en un ordre tranquille en accord avec les phénomènes vastes qui nous enveloppent de leur rythme. Et pourtant, ici comme ailleurs, le cuisant problème social omniprésent s'affirme. Je descendis hier dans la cale frigorifique, geôle polaire à dix degrés de froid où pendent, stalactites cruelles, en leurs chairs gelées et leur sang figé, les cinq mille kilogrammes de viande destinés à la traversée, au-dessus d'une jonchée de lapins écartelés, de volailles rigides, de poissons durcis par un immuable gel. Et de là, par une fantaisie plaisante de l'officier qui me guidait, j'ai passé dans la chaufferie des machines à cinquante degrés de chaleur! Noir enfer de mine sur

---

lequel s'ouvrent les gueules des foyers ronflant, rutilant, brasillant en cratères sous les chaudières. Devant ces fournaies, pataugeant parmi les écroulements de charbon, au plus profond des flancs caverneux du navire, des hommes, des sacrifiés, des martyrs, pelletant le combustible, fourgonnant les brasiers, esclaves n'ayant de la liberté que le droit nominal dérisoire, plus asservis dans la réalité que ceux qu'on vend et qu'on achète comme du bétail. Il en meurt presque à chaque voyage. L'éternelle et tragique antithèse, l'affreuse énigme : toute cette merveilleuse organisation d'un transatlantique, cette horlogerie-prodige, aboutissant non pas à alléger les misères, mais à les intensifier, à en créer de plus exaspérantes. L'afflux, à la surface, du bien-être pour les uns, ayant pour courant parallèle souterrain l'afflux des souffrances pour les autres. La machine, dans sa chambre spacieuse et aérée, fonctionnant aisée et brillante, ses aciers polis, ses cuivres miroitants, ses peintures fraîches, soignée comme un trésor, et dessous, ses accessoires, les misérables chauffeurs, suant, abrutis, esquintés, dédaignés, oubliés. Ils ne coûtent rien. Tandis que la machine ! s'il fallait la remplacer ! Et, alors, dans l'âme fraternelle se gonflent le désir, le

besoin, l'espérance de résoudre le problème et d'y consacrer sa vie de penseur et d'artiste.

Les heures coulent pacifiques et rêveuses. La température reste douce, car l'immense nue de poussière africaine impalpable, volatilisée dans l'atmosphère, fait écran entre le soleil et notre itinérante carapace. Nous passons la ligne idéale du tropique du Cancer le samedi de l'Assomption, par une mer à laquelle la couleur terne de l'air a, par reflet, donné le ton olivâtre et sale des lavasses ménagères. Des poissons volants, fuyant quelque rapace sous-marin, tombent sur le pont dans leur vol éperdu et y étalent le papillon de leurs ailes irisées de libellules. Une mouette épuisée, aux cris rauques et lamentables, a été prise cette nuit dans les agrès. Quatre mules embarquées à Las Palmas, attachées aux bastingages, chancellent à l'action du roulis, leurs longues oreilles inquiètes, les yeux chargés d'une défiance attristée. Trois hirondelles, la nuit venue, se sont pelotonnées, craintives et affectueuses, contre une poulie, à portée de la main. Des marsouins, véloces navettes, glissent, prodigieux de rapidité élégante, entre deux eaux. Ah ! que les peintres primitifs aux œuvres étoffées d'oiseaux et de bestioles, comprirent bien l'inévitable mélange



de l'animalité à l'Humanité, et sa grâce, et sa fraternité!

Le cap Vert, pointe extrême du Sénégal, est en vue. Un rocher massif, aigretté d'un phare blanc, se rattachant à la terre par une longue encolure ornée d'une crinière de verdure. Des récifs auxquels infatigablement les flots écumeants donnent l'assaut. A l'arrière-plan, l'île de Gorée chargée de factoreries et de casernes. Tout cela défile durant un après-midi transparent et chaud qui a peuplé le navire de costumes aux tons clairs. Les cinq passagères qui féminisent légèrement notre masculinité émaillent de toilettes printanières les superstructures de la dunette et se groupent en un five-o'clock.

La côte s'est effacée, de nouveau la solitude marine. En route pour Bathurst, à l'embouchure de la Gambie, où le *Léopoldville* doit embarquer, en possessions anglaises, pour le chemin de fer du Congo, un fort contingent de travailleurs sénégalais, embauchés sur les territoires français, ou plutôt débauchés, car il paraît qu'il s'agit d'une rafle qui a fait le vide dans le personnel du railway de Dakar à Saint-Louis. Nous entrons dans la région des pluies tropicales. Le ciel se matelasse de nuages et, l'aube du jour d'arrivée, des rafales qui rétré-

cissent la circonférence de l'horizon, nous obligent à ralentir, à sonder, à « atermoyer » pour trouver les bouées du chenal. Un gros pilote, mâtiné de mogol et de nègre, nous joint et voici que le steamer embouque le vaste estuaire du fleuve dont le nom fait la moitié de celui du pays, la Séné-Gambie.

Tout encore reste atténué dans les lointains. Aux eaux jaunâtres, aux rives plates et vertes, on se croirait dans le bas Escaut. Et même en approchant, les feuillages indécis continuent l'illusion d'un paysage européen. Des appontements, des constructions en arcades suscitent le souvenir dérisoire d'une rue de Rivoli qu'ombrageraient de hautes frondaisons. Partout, éparse, une population bigarrée où le bleu clair et le blanc dominant, avec de-ci, de-là, en point d'orgue, une tache rouge. Ce sont nos futurs compagnons de route, les uns massés sur la rive, les autres défilant vers l'embarcadère, leurs nattes de sommeil roulées en perche sur l'épaule et d'infimes bagages à la main. Pour le nègre, la natte équivaut au tapis pour l'Arabe.

Un petit vapeur, infiniment négligé, en amène un premier lot. A la proue, en pilote, un noir au feutre gris, affublé d'une invraisemblable vieille capote de livrée écarlate, dirige

---

l'accostage. La cargaison, homme par homme, escalade l'escalier du bord et le spectacle est ahurissant : un monôme de vagabonds, une montée de la Courtille, un pèlerinage de mendigauds, le retour d'un pillage chez les fripiers d'une grande ville. En voici vêtus de la défroque d'un cocher de fiacre ou d'effets militaires de réforme, en voilà drapés dans des coupons de cotonnade versicolore. Tous nus-pieds avec la plante ambrée faisant une sandale artificielle qui tranche sur le noir terne et plombé de gris de leur peau. Des nippes et des chiffons écourtés sortent, en jambes de coq, les maigres fuseaux de leurs jarrets de singe. Les têtes rasées font saillie en genoux couleur de suie, ou sont coiffées de casques de rebut, de képis éreintés, de chapeaux éculés, de bassins en fer-blanc. Et pourtant plusieurs se croient des mirliflors, car ils brandissent des sticks à pommeau de métal, têtes de chiens, têtes d'oiseaux, dont, chez nous, s'enorgueilliraient les calicots. Ils s'éparpillent sur le gaillard d'avant et sur le pont de la coupée.

Le petit vapeur transporte quelques-uns d'entre nous au rivage : immédiatement en mon imagination surgissent des réminiscences de Paul et Virginie. Les faux-cotonniers

dressent sur les gazons leurs troncs à contrefort qui semblent formés de la peau rugueuse et grise des éléphants. Çà et là un baobab suspendant à ses rameaux, au bout d'un fil végétal, l'encensoir de sa lourde fleur ou de son gros fruit ovoïde et feutré. De larges avenues verdoyantes et humides s'ouvrent sur des perspectives riantes et colorées qu'empanachent de hauts cocotiers ébouriffant leurs palmes entre lesquelles s'entassent les fruits jaunes en œufs d'autruche. Dessous, autour des cases cylindriques, à toits champignonnants, faites d'un tressage d'écorces, encloses de palissades légères, des bananiers en buisson et des lauriers-roses, adorablement fleuris, avec toutes les grâces et tous les souvenirs qu'évoquent la teinte charmante de leurs pétales et l'élégance penchée de leurs rameaux. Des vautours, nettoyeurs de voirie comme les chiens de Constantinople, planent nonchalants ou se branchent sur les cimes. Des négrillonnes, attifées d'étoffes à tons vifs, à demi flottantes, dansent sur les prairies, en se tenant par la main et gazouillantes. L'atmosphère est moite et caressante. Une paix ingénue enveloppe toutes choses. On se surprend à dire : Ici je voudrais vivre. — Hélas ! cette idylle est un des sites les plus mortels

de cette côte d'Afrique, scélérate et meurtrière!

Nous retournons dans un canotin où rament maladroitement deux gamins semblables à des ramoneurs. Un grain terrible tombe sur nous pendant le court trajet. Une averse magistrale nous cingle sans pitié. Le fleuve se gonfle en vagues qui achèvent l'aspersion. L'esquif furieusement assailli, échappe par hasard à la submersion ou au capotage. Nous accostons le steamer au milieu des cris d'effroi et, trempés, nous grimpons à bord en un sauve-qui-peut.

Il est stupéfiant, le bord. Pendant notre absence l'embarquement des Sénégalais a continué sans interruption, et c'est, à tous les endroits du pont, un fourmillement comme s'il y avait eu prise à l'abordage par une nuée de pirates. Combien sont-ils? Quatre cents, cinq cents, six cents? Plus de mille! me crie un passager aussi ahuri que moi. Nous allons donc être onze cents à bord du *Léopoldville*? Onze cents jusqu'à Matadi, pendant une quinzaine de jours? Mais oui, quoique cela paraisse invraisemblable, car vraiment où est la place pour ce troupeau qui est là s'agitant en gesticulations et en rumeurs, étendant ses nattes, cherchant gîte, épais et entassé, aussi serré

qu'un public de meeting durant une période électorale acharnée ! Dans cet entassement, le caractère barbare de la cohue de ces sauvages accentue la parenté simiesque de chacun de ces êtres, les fronts fuyants, les yeux à sclérotique injectée de bitume, les dents carnassières, incessamment visibles et menaçantes, les lèvres surtout, les lèvres charnues, proéminentes en groin, pareilles aux organes gastéropodes des escargots et des grosses limaces qui vermillonnent, après les orages, sur les sentiers de nos bois en laissant derrière elles la trace visqueuse et argentée de leur passage.

Et des inquiétudes viennent devant cet étonnant spectacle. Si l'artiste éprouve une jubilation intense, l'homme, l'homme de Droit surtout, ratiocine. Un pareil encombrement d'émigrants, sans autre abri que des toiles, est-il permis, pour eux-mêmes et pour autrui ? Vraiment, il s'est formé à bord une rare accumulation de facteurs pour la maturation d'une catastrophe. Explosion : n'avons-nous pas dans les cales soixante-dix mille livres de poudre et de dynamite, sans compter les caisses de cartouches des passagers ? Incendie : n'ai-je pas vu hier enlever du pont et réunir sous la même écoutille un amoncellement de boîtes à pétrole et d'allumettes qu'il a fallu garer pour

le campement des nègres? Naufrage : la mer, avec ses hasards, n'est-elle pas toujours là et notre navire n'est-il pas chargé à en crever, prêt pour un bon petit sombrage? Sauvetage impossible : nous n'avons que six canots, pouvant recevoir en tout cent cinquante hommes; quelle ruée et quelle bataille au couteau avec ces moricauds s'il fallait se les disputer! Épidémie : que va-t-il résulter de cette promiscuité de Cour des Miracles, de cette vie en troupeau, fatalement immobile, de malheureux soumis à toutes les malpropétés, à toutes les infections de la belle vie, que le docteur s'est déclaré impuissant à visiter sérieusement, et qui, dans ce pays classique des fièvres homicides, resteront exposés aux avalanches des pluies tropicales, au mal de mer et aux coups de mer inondant? Révolte : que deviendrons-nous, les blancs, si cette animalité, par colère de la faim, des intempéries, du regret d'avoir quitté les terres natales, s'insurge? — Nous les dompterons avec des jets de vapeur, m'a dit un officier. — Mais s'ils agissent la nuit, par surprise, comme des chacals?

Heureusement que les Catastrophes sont de singulières divinités infernales qui ne se décident pas facilement à entrer en mouve-

ment et sont bienveillantes pour les téméraires! Heureusement aussi qu'au cou des chemineux de notre singulière escorte pendent, en scapulaires, des milliers de gris-gris préservateurs, achetés aux féticheurs et qui conjurent l'œuvre des mauvais démons!

---